

Synthèse concernant la nouvelle *C'est de la bombe !*

Le savoir fait partie de nos vies de privilégiés. Pourtant, ce qui nous semble si naturel se transforme en combat pour d'autres. Les termes martiaux ont été employés plusieurs fois au long de la nouvelle *C'est de la bombe !*

Il est important de ne jamais oublier les avantages dont nous bénéficions. Aussi, la culture, pourrait être mis en parallèle avec l'accès à l'eau : tel un acquis fondamental. En Afrique, des enfants doivent parcourir de nombreux kilomètres pour accéder à la source (d'eau, quelquefois aussi de savoir). Si pour certains, le chemin est difficile, il convient d'insister sur le danger que peut revêtir la fonction d'enseignant.

Le 16 octobre 2020, Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie, est lâchement assassiné. Afin d'illustrer son cours d'enseignement moral et civique consacré à la liberté d'expression il avait présenté deux caricatures de Mahomet issues de Charlie Hebdo. Le parent d'une élève relaie l'information sur les réseaux sociaux provoquant un emballement immédiat pour aboutir au dénouement tragique dont nous avons pris connaissance, choqués.

Le 2 novembre 2020, un attentat survient à l'université de Kaboul, pour l'ouverture du Salon du livre avec un effroyable bilan : 32 morts et 50 blessés. Cette même enceinte avait déjà été la cible, en juillet 2019, d'une bombe faisant 9 victimes.

Comment ne pas réagir face à ces attaques visant à faire vaciller l'érudition ? Elle, qui dérange certaines personnes disposant alors de moins d'impact pour lobotomiser certains cerveaux trop malléables.

Le gouvernement afghan a décrété une journée nationale de deuil le 3 novembre 2020. En France, des hommages vibrants ont été rendus dans les écoles. Dénoncer l'infamie, éveiller les consciences permet d'adresser un soutien moral aux familles décimées tout en montrant l'importance de la connaissance semble évident mais est-ce suffisant ?

Concédons que des progrès sont perceptibles. Procédons historiquement :

- L'Antiquité à travers la *paideia* formait uniquement les élites ;
- L'époque médiévale occidentale dispensait la vérité chrétienne via 7 arts libéraux décomposés en *trivium* (grammaire, rhétorique, dialectique) et *quadrivium* (arithmétique, géométrie, astronomie, musique) ;

- Trop longtemps réservée aux garçons, l'école a su se démocratiser. Malela, militante du droit à l'éducation des filles, a d'ailleurs reçu le prix Nobel pour le combat mené au Pakistan. Elle qui a failli succomber, après avoir reçu une balle dans la tête alors qu'elle se trouvait dans son bus scolaire, n'a jamais failli. Grâce à son abnégation, couplée à celles de beaucoup de petits colibris, l'éducation poursuit son chemin malgré les dangers.

Inutile de viser le cœur des libertés, l'université loin d'être un vase clos permet de construire l'avenir, son avenir pour le meilleur à venir. L'éducation engendre la réflexion ce qui alimente la haine de certains intégristes. Pourtant, les étudiants de l'université de Kaboul ont certifié à la presse locale que l'assaut ne les dissuaderait pas de poursuivre la formation engagée. Comment ne pas rejoindre le philosophe Hannah Arendt qui estime que chacun d'entre nous est : « *un obligé du monde* ». Ce monde intemporel légué par nos ancêtres et que nous concèderons à notre tour. Sorte de passage de témoin obligé qu'il convient de transmettre au mieux.

Cette nouvelle, à cheval entre Kaboul et Paris, décrit l'importance du passage de témoin. Si en athlétisme, une zone délimitée le définit, rien de tel pour la connaissance. Le narrateur considère qu'il s'agit d'un relais. Conscient de son rôle d'éducateur, il souhaiterait devenir un mentor pour ses étudiants. Passionné par les mots, il transmet l'étymologie, pour ouvrir au monde ceux qui suivent ses cours.

Après ses études à Paris, il décide de rejoindre Kaboul ne pouvant lutter contre l'attrait de sa terre natale. Le syndrome de Stockholm n'est pas loin. D'ailleurs, cette ville marque un peu son parcours, lui férus de littérature et plus particulièrement d'Albert Camus, ne peut s'empêcher d'évoquer le prix Nobel qu'a reçu son idole ni passer sous silence la vibrante lettre envoyée peu de temps après par Albert Camus à son instituteur.

Pour terminer, citons cet illustre homme de lettres : « *Le vice le plus désespérant est celui de l'ignorance qui croit tout savoir et qui s'autorise alors à tuer* ».

La maxime prononcée dans *La peste* en 1947 reste tristement d'actualité...